

PARABOLE DE LA COLOMBE QUI VOULAIT DEVENIR ENFIN MÈRE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Une colombe gémissait de ne pouvoir devenir mère. Elle avait fait cent fois tout ce qu'il fallait faire pour en venir à bout, mais rien ne réussissait. Un jour, se promenant dans un bois solitaire, elle fit la découverte d'un nid contenant un œuf abandonné ni trop gros ni trop petit, semblable aux œufs des tourterelles. Quel bonheur! Je pourrai enfin, se dit-elle, couvrir et puis nourrir, puis élever un enfant qui fera le charme de ma vie! Tous les soins qu'il m'en coûtera, les tourments qu'il me causera, seront encore des biens pour mon âme ravie; quel plaisir vaut ces soucis-là? Cela dit, la colombe s'établit dans le nid et le couva vingt et un jours; elle voit enfin naître celui dont elle attend son bonheur car l'amour nourrit les mères. Auprès de son petit elle veille jour et nuit, l'écoute respirer, le regarde dormir, s'épuise pour bien le nourrir. L'enfant chéri vient à merveille, son rejeton grossit, bien différent de celui des tourterelles! La mère lui enseigne la paix pour être heureux, la paix avec soi-même et avec les autres, précise-t-elle! Il faut aimer les premiers, apprend-elle à cet enfant. Mais un jour, un jeune pinson, échappé de son nid, vient s'abattre auprès de la mère et de l'enfant. Le jeune nourrisson à peine l'aperçoit-il qu'il court vers l'oisillon. La mère pensa que son enfant allait lui porter secours et le traiter comme un frère et offrir à ce jeune pinson une retraite hospitalière. La mère se réjouissait déjà de voir son fils mettre en pratique ses leçons de vertu et de sagesse. Mais voilà que le fils saute sur le faible oisillon, le plume, le mange et garde au milieu de ce carnage, un terrible sang froid. La colombe réalise que le cœur ne peut se corriger, rien ne change la nature et le caractère car ce fils était de la descendance des rapaces. Quel triste prix, reçut la mère, pour les soins donnés à cet enfant! (Une fable de Jean-Pierre Claris de Florian)

Rien ne peut changer la nature? Voilà la question! Et la nature humaine n'est-elle qu'humaine, précaire et naturellement mortelle? Au cours des âges, les hommes se sont interrogés sur ces questions pour tenter d'apporter des réponses capables de les satisfaire dans leur quête de sens. Encore maintenant les mêmes questions hantent notre esprit. Soumis à la précarité de l'existence, nous partageons avec toute la création

cette même fragilité. Est-ce possible que l'humain soit divinisé? Est-ce possible de transformer cet être de la création pour en faire un être spiritualisé? Ce rêve sera-t-il brisé comme celui de la colombe qui rêvait de voir son rejeton suivre les voies de l'amour et de la sagesse qu'elle lui avait enseignées? Rien ne peut changer la nature? Mais que dire de la nature réelle de l'homme? Si la philosophie ne peut répondre pleinement à ces questions, peut-être pourrions-nous trouver dans la Parole de Dieu un éclairage satisfaisant.

Ouvrons donc la lettre de l'apôtre Paul envoyée aux chrétiens de Rome : « J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous. En effet, la création aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu. Car la création a été livrée au pouvoir du néant, non parce qu'elle l'a voulu, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu... Nous aussi nous crions notre souffrance, nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. » (Rm 8, 18-23) Nous ressemblons à cet oiseau adopté par la colombe et nous attendons que les vertus de sagesse et d'amour transforment pleinement l'essence de notre être. Nous sommes dans la précarité de la création et en communion avec elle, nous espérons et nous aspirons à la gloire, à la plénitude annoncée aux fils de Dieu. Nous avons déjà reçu en dépôt une puissance de gloire, l'Esprit-Saint, et cette puissance de résurrection, de transformation spirituelle, agit en nous en nous faisant passer de l'humain au divin. À chaque fois que la nature prend le dessus, à chaque fois que nous sommes tentés comme le rejeton de la colombe, l'Esprit-Saint intervient en nous car il veut ce que le Dieu-Père veut pour nous. « Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. Ceux qu'il connaissait par avance, il les a destinés à être l'image de son Fils, pour faire de ce Fils l'aîné d'une multitude de frères. Ceux qu'il destinait à cette ressemblance, il les a appelés, il en a fait des justes; et ceux qu'il a justifiés, il leur a donné sa gloire. » (Rm 8, 28-30)

La pauvre mère colombe se désolait de voir son rejeton sombrer dans sa vraie nature de rapace en oubliant ses leçons d'amour, de paix et de sagesse. Sans doute en est-il ainsi quand le Dieu-Père voit l'humanité sombrer dans ses vieux cauchemars de violence et de guerre. Mais il enferme alors cette humanité dans des vases de colère pour la faire passer patiemment dans des vases de pardon et de plénitude. Et nous savons que cette colère de Dieu n'est pas faite de violence mais de cet amour souffrant qui lui permet de nous destiner à partager sa gloire.

